

# Avec « Des routes et des ponts », la voie est libre

Les membres du groupe Framalang ont toujours un gros appétit, il faut à leur insatiable faim de traduction de nouveaux aliments. C'est un morceau de choix qu'ils ont décidé de traduire et publier progressivement ici même...

... un livre entier de **Nadia Eghbal** qui porte sur l'infrastructure cachée ou discrète de la grande soupe numérique où nous grenouillons. Cet ouvrage a été financé par la Fondation Ford et sa source est sous licence CC BY 4.0, ce qui vous permet d'en profiter.

Si ça vous tente de nous rejoindre dans cette entreprise à long terme (il nous faudra quelques mois et nous n'avons pas de *deadline* hein) nous diffuserons sur Framasphère l'adresse du framapad de la traduction de la semaine chaque mardi à 19h



Nous vous proposons aujourd'hui seulement l'avant-propos.

Histoire de susciter votre curiosité voici quelques titres des chapitres que nous vous proposerons semaine après semaine :

- *Une brève histoire du code public et libre et de ceux qui l'ont libéré*
- *Pourquoi les gens continuent-ils à contribuer à ces projets sans être payés ?*
- *Comment sont gérés les projets d'infrastructure numérique ?*
- *Les rapports difficiles de l'open source avec l'argent*
- ...

# Des routes et des ponts (1)

Document original (lien direct vers le PDF) *Roads and Bridges, The Unseen Labor behind Our Digital Structure*

par : **Nadia Eghbal**

Traduction Framalang : *astraiia\_spica, Mika, peupleLà, roptat, xi, Luc, mika, Lyn., Julien / Sphinx, Lumibd, goofy*

## Avant-propos



Le problème exposé dans cet ouvrage m'est apparu sur une intuition. Pour avoir travaillé dans des *startups* puis dans des sociétés de capital-risque, j'ai pu constater que des sommes d'argent considérables affluaient dans les entreprises de logiciel. Par ailleurs, en tant que développeuse de logiciel en amateur, j'étais bien consciente que je n'aurais rien pu produire toute seule. J'utilisais du code gratuit et public (plus connu sous le nom de *code open source*) dont j'assemblais des éléments afin de répondre à des objectifs personnels ou commerciaux. Et franchement, les personnes impliquées dans ces projets avaient, quel que soit leur rôle, fait le plus gros du travail.

Cette observation m'a tourné dans la tête pendant plusieurs années, tandis que j'assistais à l'explosion à droite et à gauche des *bootcamps* où étaient diplômés de nouveaux développeurs de logiciel et que je voyais des *startups* lever plusieurs dizaines de millions de dollars pour vendre des produits qui tournaient sans doute avec plus de code libre que de code propriétaire. Ayant précédemment travaillé dans des associations à but non lucratif, je faisais immédiatement le lien avec les biens publics et les défis qui leur sont associés. Pourtant ce vocabulaire était étrangement absent du langage de mes pairs dans le monde du logiciel.

Après avoir quitté mon travail dans une entreprise de capital-risque l'an dernier, je me suis mis en tête d'étudier ce paradoxe auquel je ne cessais de penser : il existe des logiciels précieux qui ne peuvent pas s'appuyer sur des modèles commerciaux et auxquels manquent le soutien des pouvoirs publics.

C'est plutôt amusant, mais le code *open source* ne figurait pas sur ma liste initiale. Comme mes collègues, j'avais supposé, à tort, que c'était l'exemple même de ressources logicielles à la disposition du public qui bénéficiaient d'un fort soutien. Lorsque j'ai mentionné l'*open source* à mes amis et mentors, ils m'ont aimablement dissuadée de poursuivre mes recherches dans ce domaine, puis incitée à plutôt trouver d'autres exemples de domaines qui avaient vraiment besoin de soutien.



Pourtant, je suis tombée sur un certain nombre de projets *open source* qui mettaient à mal ces préjugés. Il s'est avéré que maintenir les projets dans la durée était un problème connu dans le monde des contributeurs de l'*open source*. Plus je creusais la question et plus je découvrais des billets de blog, des articles et des forums de discussion qui abordaient la tension et l'épuisement éprouvés par ceux qui maintiennent les projets *open source*. Tout le monde m'indiquait une autre personne à contacter et sans m'en apercevoir j'ai récolté un nombre incroyable de témoignages à ce sujet.

Je me suis rendu compte que j'avais découvert un problème certes « bien connu » des producteurs (les contributeurs de l'*open source*) mais dont les consommateurs (les entreprises de logiciels et les autres utilisateurs de code *open source*) n'avaient apparemment aucune idée. Cette anomalie m'a incitée à me pencher sur le problème.

Par ailleurs, il semble que le milieu de l'*open source* soit lui-même en train d'évoluer, voire de bifurquer. J'ai eu des conversations très diverses avec des interlocuteurs de différentes générations, tous contributeurs *open source*. Ils semblaient avoir des philosophies et des valeurs divergentes, au point de donner l'impression de ne pas utiliser le même vocabulaire. J'ai appris que dans les trois à cinq dernières années, la production ainsi que la demande avaient explosé dans le monde de l'*open source* grâce à l'amélioration des outils pour les développeurs et à celle de l'organisation du travail. Les contributeurs de l'*open source* d'aujourd'hui sont très différents de ceux d'il y a 10 ans, sans parler de ceux d'il y a 30 ans. Or ces différentes générations ne communiquent pas entre elles, ce qui rend difficile toute conversation productive sur la maintenance pérenne des logiciels.

*Au hasard d'une conversation avec Ethan Zuckerman, du MIT Center for Civic Media, j'ai eu l'occasion de partager plus largement mes découvertes.*

Bien que ne sachant pas exactement ce qu'il y avait derrière ni si j'employais les bons mots, j'ai décrit à Ethan le problème dont je m'étais rendu compte et il a eu la gentillesse de me mettre en contact avec Jenny Toomey de la Fondation Ford. Jenny m'a suggéré de rassembler les résultats de mes recherches dans un rapport. Au fur et à mesure de son écriture a émergé cet ouvrage sur notre société numérique moderne, et sur l'infrastructure cachée qui la sous-tend.

Le présent ouvrage n'aurait jamais vu le jour si Ethan et Jenny n'avaient pas donné sa chance à une idée tout juste ébauchée qui désormais, grâce au travail d'écriture, s'est transformée en quelque chose de construit. Je les remercie énormément d'avoir fait confiance à leur intuition. Je suis aussi reconnaissante envers Michael Brennan et Lori McGlinchey pour leurs conseils, leur regard, et leur enthousiasme au cours de la relecture. Enfin, et c'est sans doute le plus important, j'ai une dette envers toutes les personnes qui travaillent dans l'*open source* et qui ont rendu leur histoire publique pour que des gens comme moi puissent la lire – et particulièrement ceux qui ont pris de leur temps malgré un agenda chargé pour me divertir au détour d'une conversation ou d'un courriel. Ce rapport est un concentré de leur sagesse et non de la mienne. Je suis particulièrement reconnaissante pour les conversations que j'ai pu avoir avec Russel Keith-Magee, Eric Holscher, Jan Lehnardt, Audrey Petrov et Mikeal Rogers, ils continuent à m'inspirer par leur patience et leur dévouement à l'égard du travail *open source*.

Merci d'avoir été aussi attentionnés.